

CULTURE • ARCHITECTURE

Le prix Pritzker remporté par le Chinois Liu Jiakun, architecte « du bon sens et de la sagesse »

Peu connu hors de son pays, cet amoureux de littérature a conçu des bâtiments ancrés dans la culture et la ville chinoises, inventant des formes urbaines qui induisent de nouvelles manières de cohabiter.

Par Isabelle Regnier

Publié le 04 mars 2025 à 15h26, modifié hier à 12h33 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Vue aérienne du West Village, conçu par Liu Jiakun, à Chengdu (Chine). CHEN CHEN/THE PRITZKER ARCHITECTURE PRIZE

On connaît mal, en France, le travail de Liu Jiakun, et pour cause. Ce Chinois, qui vient de se voir attribuer, mardi 4 mars, le prix Pritzker, onction suprême du monde de l'architecture qui vient distinguer, à la manière d'un prix Nobel, une contribution majeure à l'histoire de la discipline, a uniquement construit dans son pays.

Plusieurs dizaines de bâtiments, dont de nombreux musées, mais aussi des églises, des bureaux, des réhabilitations de sites industriels, du logement, des plans urbains, et même une maternité pour pandas.

Parmi ses projets les plus saillants, le West Village, à Chengdu (province du Sichuan), est un morceau de ville à part entière. Cette gigantesque barre d'immeuble en forme de U abrite en son cœur un vaste

jardin paysager ainsi qu'un stade de football. Sa toiture, partiellement végétalisée, est sillonnée par un réseau de cheminements qui invitent à la parcourir à pied ou à vélo. Une quatrième façade vient clôturer l'ensemble tout en l'ouvrant sur la ville. C'est un canevas de passerelles métalliques, une pure infrastructure qui raccorde le toit au niveau de la rue et donne à ce complexe unique son caractère bien trempé, rehaussé d'un zest steampunk.

Réinjecter de la vitalité

Espace public ouvert, enclave de nature dans un paysage urbain, ce projet « *dévolu à la vie commune et à la création* », comme le pose l'architecte, qui s'est beaucoup investi dans l'élaboration du programme, est une anomalie dans le contexte de la ville chinoise contemporaine. Il a été conçu pour réinjecter de la vitalité dans le quartier de tours d'habitation sans âme où il est implanté, en rassemblant dans un paysage aussi apaisant que stimulant des restaurants, des services, des infrastructures sportives, des commerces.



L'architecte chinois Liu Jiakun. TOM WELSH FOR THE HYATT FOUNDATION/THE PRITZKER ARCHITECTURE PRIZE

Inventer des formes urbaines qui induisent de nouvelles manières de cohabiter, c'est le tour de force de ce projet. Le jury a tenu à souligner, à ce titre, la manière dont Liu Jiakun « *imagine et construit des mondes nouveaux, affranchis de toute contrainte d'ordre esthétique ou stylistique. Plutôt qu'un style, il a développé une stratégie qui s'appuie sur les réalités du présent et les manipule jusqu'à pouvoir proposer un tout nouveau scénario de la vie de tous les jours. Plus que du savoir ou de la technique, il injecte du bon sens et de la sagesse dans la boîte à outils de l'architecte* ».

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

[Découvrir](#)

Après Wang Shu en 2012, Liu Jiakun est le deuxième Chinois à recevoir le prix Pritzker. S'il tient à souligner ce qui distingue leurs pratiques – il se dit indifférent, par exemple, aux techniques de

construction traditionnelles que Wang Shu tend à valoriser –, il reconnaît volontiers une proximité générationnelle et même spirituelle avec son illustre compatriote. « *Nous nous connaissons depuis notre jeunesse, nos carrières se sont développées en parallèle et, de ce fait, alors même que nous vivons dans des régions très éloignées, nous avons été confrontés aux mêmes défis. Le désir de rester fidèle aux fondamentaux de la culture et de la philosophie chinoises, en particulier, alors que nous avons été formés aux idées occidentales, que nous sommes imprégnés de l'histoire des avant-gardes occidentales...* »

« Un architecte de Chengdu »

L'âme du lieu, c'est ce que traque ce « *poète sombre et lucide (...) sensible comme une fleur de pommier sauvage à tous les signaux d'une résurgence culturelle* », comme le décrivait en 2012 dans [Le Monde](#) [Frédéric Edelmann](#). S'il se dit tout à fait prêt à construire dans d'autres régions du monde, Liu Jiakun se présente toujours comme « *un architecte de Chengdu* ».

Pour ouvrir la conférence qu'il a donnée, en 2018, à la Cité de l'architecture, il avait ainsi choisi d'exposer quelques traits saillants de sa ville : la présence des pandas, la fondue chinoise hyperpimentée, et un certain art de vivre qui témoigne d'un rythme de vie moins frénétique que celui qui agite la majorité des métropoles chinoises, qui permet de passer du temps à bavarder sous les bambous par exemple.

Lire aussi | [Le cercle des poètes retrouvés](#)

Né en 1956 dans une famille de médecins, le nouveau lauréat du prix Pritzker a passé son adolescence à peindre, à dessiner, à écrire. C'est un de ses professeurs qui l'oriente vers l'architecture, après un séjour de « rééducation » passé à travailler dans les champs. Il n'y trouve pas son compte, toutefois. Dans la Chine de la fin des années 1970, rien ne distinguait, selon lui, la mission des architectes de celle des ingénieurs. Il ne s'épanouit pas plus au sein de l'agence d'Etat qu'il intègre au début des années 1980, mais la structure lui offre la possibilité de passer quelques années au Tibet, où il consacre ses nuits à sa véritable passion qu'est la littérature.

En 1993, alors qu'il a déjà publié plusieurs romans et recueils de poésie, qu'il rêve d'abandonner totalement l'architecture, une exposition organisée par un ancien camarade d'université lui ouvre les yeux sur le fait que cette discipline qu'il estime exercer en pilote automatique peut aussi permettre d'exprimer quelque chose de personnel. A partir de là, il dévore tout ce qu'il peut trouver sur l'histoire de l'architecture. Au bout de quelques années, il réalise, au sein de l'agence qui l'employait, un ensemble d'ateliers d'artistes qu'il considère comme sa première œuvre personnelle, et en 1999 il ouvre son agence.



Le Musée des sculptures de pierre de Luyeyuan, à Chengdu (Chine). THE PRITZKER ARCHITECTURE PRIZE

Le Musée des sculptures de pierre de Luyeyuan, à Chengdu, est sa première commande d'envergure. Niché au cœur d'une forêt de bambou, cet agencement de monolithes gris entre lesquels coule une rivière se distingue par un travail subtil sur la lumière qui filtre à travers les interstices. Il contient certains invariants de son œuvre à venir, à commencer par l'articulation entre nature et culture. Elle va de pair avec un pragmatisme à toute épreuve, qui le conduira, après le séisme qui allait ravager la province du Sichuan en 2008, à concevoir toute une collection de briques fabriquées avec les gravats issus des démolitions.

Vertus sociales et environnementales

Liu Jiakun fait avec ce qui est là : la contrainte, les matériaux, les gens... A plusieurs reprises, il a fait travailler des agriculteurs sur ses chantiers. C'est l'usage en Chine, tempère-t-il, quand les projets interfèrent avec leur activité.

Ce qui ne l'est pas, c'est de le revendiquer et d'assumer les conséquences qui en résultent en matière de déperdition de compétences. *« Tout architecte sérieux se doit d'avoir un sens des responsabilités. C'est la moindre des choses si l'on considère la quantité de ressources que l'on puise dans la société et dans l'environnement pour concevoir nos projets. »*

L'œuvre de Liu Jiakun s'inscrit parfaitement dans la nouvelle ligne éditoriale du prix Pritzker, qui, après plusieurs décennies passées à consolider le mythe de l'architecte demiurge, créateur de formes débridées, héros de la mondialisation, nécessairement masculin, a tourné casaque pour célébrer des pratiques vertueuses aussi bien sur le plan social qu'environnemental.



Le Musée Shuijingfang, de Liu Jiakun, première utilisation dans les bâtiments publics des briques fabriquées avec les gravats issus des démolitions après le séisme de 2008 au Sichuan. YUEYANG/THE PRITZKER ARCHITECTURE PRIZE

Le mausolée que Lia Jiakun a conçu pour les victimes du séisme du Sichuan, en 2009, en témoigne d'une manière particulièrement émouvante. Ce projet, qu'il a entièrement financé sur ses fonds propres, a la forme d'une petite maison qui abrite entre ses murs roses une collection d'objets et de souvenirs ayant appartenu à une adolescente de 14 ans, Hu Huishan, qui a péri dans le désastre. Un mémorial antimonumental dont la puissance spirituelle doit tout à sa dimension intime. Plus qu'un projet d'architecture, une leçon de philosophie.

Isabelle Regnier

Le Monde Ateliers

Découvrir

Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes et les Anciens